



LA JOURNEE

La Chambre a continué, ce matin, l'examen du projet sur les Sociétés d'assurance sur la vie...

Malgré le ministre de la Guerre et la Commission, toute période d'exercices dans l'armée territoriale a été supprimée.

Le Sénat reprend aujourd'hui la discussion générale du projet de loi relatif à l'enseignement congréganiste.

M. de Lamarzelle prononce un grand discours. Hier, dans la soirée, rina de sensation à la Commission d'enquête.

LA GUERRE. — Les détails officiels de l'origine russe sur le combat naval de Port-Arthur manquent toujours.

Un long télégramme du général Bériot fait connaître toute une série de petits engagements en Mandchourie.

Les deux armées de Kuroki et d'Oku ont fait leur jonction et paraissent avoir pour objectif commun la ville de Kal-Ping.

Le roi de Grèce a assisté hier les cadres français stationnés à Phalère. L'amiral Gourdon a reçu à bord du « Suffren ».

Le roi Pierre I^{er} de Serbie assiste aujourd'hui à l'inauguration du monument de Kraschewatz, élevé à la mémoire des Serbes tués à la bataille d'Amstald.

On signale la présence à Barcelone de nombreux anarchistes. La police a arrêté plusieurs étrangers.

Le gouvernement des Etats-Unis a chargé son ambassadeur à Paris de remercier le gouvernement français de son concours dans la solution de l'affaire Perdier.

LES CHARTREUX

Ah ! la belle indignation vraiment que celle du « Bloc » contre les Chartreux ! Comme elle est spontanée !

Quand les Chartreux ont donné leur parole, ils ne l'ont retirée pas : une telle façon de comprendre l'honneur mériterait d'être punie.

Par anticipation on a bien expliqué les Chartreux, on les a bien épilés ; cela ne suffit pas, les Codet et les Rabier demandent qu'on les sévisse !

Non, cent fois non, l'indignation ne peut pas naître contre des hommes pour leur fidélité à l'honneur, à la parole donnée.

Oui, cent fois oui, les majoritaires qui ne s'indignent pas des accusations produites sous forme d'insinuations par M. Combes à la tribune sont déçus du droit de s'indigner de quelques chose.

Leur indignation n'est qu'une feinte ; elle n'est qu'une diversion de plus pour détourner l'indignation publique — celle-là vraie, celle-là sincère, celle-là morale — des vraies manœuvres frauduleuses, des vraies insinuations perfides, des vrais dénonciateurs qui refusent les noms de MM. Combes père et fils.

Les accusations ? Sont-ce les Chartreux qui les ont formulées ? Est-ce d'eux qu'elles sont venues ? Non, ils ont quitté la France en silence, avec un souverain dégoût.

Le scandale a éclaté en dehors d'eux ; il s'est produit par la presse ; c'est le scandale éclaté dans la presse qui a amené l'instruction judiciaire qu'on sait et par la raison d'Etat qu'on connaît.

LA GUERRE. — Les détails officiels de l'origine russe sur le combat naval de Port-Arthur manquent toujours.

Un long télégramme du général Bériot fait connaître toute une série de petits engagements en Mandchourie.

Les deux armées de Kuroki et d'Oku ont fait leur jonction et paraissent avoir pour objectif commun la ville de Kal-Ping.

Le roi de Grèce a assisté hier les cadres français stationnés à Phalère. L'amiral Gourdon a reçu à bord du « Suffren ».

Le roi Pierre I^{er} de Serbie assiste aujourd'hui à l'inauguration du monument de Kraschewatz, élevé à la mémoire des Serbes tués à la bataille d'Amstald.

On signale la présence à Barcelone de nombreux anarchistes. La police a arrêté plusieurs étrangers.

Le gouvernement des Etats-Unis a chargé son ambassadeur à Paris de remercier le gouvernement français de son concours dans la solution de l'affaire Perdier.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Que de leçons de premier ordre suggère la lecture des deux grands apôtres qui furent à la fois des modèles de sainteté et des fondateurs glorieux de l'Eglise !

De ces leçons, il en est une particulièrement utile à méditer à cette heure. Pierre, simple pêcheur, était un homme du peuple et sans lettres.

Par caractère, Paul, hardi, entreprenant, était porté à vouloir aller au-delà de ce que de conquête au dehors, l'extension parmi les Gentils.

Et les insinuations étaient si graves que ni M. Millerand ni M. Combes n'ont osé les répéter.

Pourquoi ces insinuations de Monsieur Combes ? Dans son intérêt personnel. Et pourquoi n'a-t-il pas donné les noms de ses corrupteurs ? Dans un intérêt supérieur.

Le « bloc » lui a-t-il demandé les noms ? M. Combes pouvait les fournir, lui, il n'avait pas promis de les garder secrets.

Le « bloc » s'est contenté de son recours à « l'intérêt supérieur ». Et, à cette heure, on sait ce que vaut « l'intérêt supérieur ». Il est la raison d'Etat, le fait du prince qui permet au gouvernement de calomnier sans preuves, de faire ce qu'il est utile de savoir, de mettre la justice en mouvement, de son profit, d'en arrêter le cours dans son intérêt.

LA SAINT-PERE ET LES RELIGIEUX

A la solennelle réunion de la Congrégation des Rites tenue en présence du Saint-Père, le 24 juin, Sa Sainteté a pris occasion de ces décrets qui venaient d'être lus touchant les causes de béatification de deux véné- rables serviteurs de Dieu, le vénérable Gaspar del Bufalo, chanoine de Saint-Marc de Rome, et le vénérable Etienne Bellesini, Augustin, curé de Genazzano, pour prononcer en faveur des religieux persécutés de nobles et consolantes paroles.

Le Souverain Pontife a exprimé le vœu que l'estime et le respect grandissent dans l'âme des catholiques envers les prêtres et les religieux qui sont leurs vrais amis et leurs véritables frères.

LE « NON EXPEDIT »

L'élection législative de Bergame, dont notre correspondant romain avait entrepris un compte rendu, est venue à l'ordre du jour.

LE BUDGET DE M. PELLETAN

Grande nouvelle, nous avons perdu trois navires. Qu'on se rassure, il n'y a pas eu de batailles ; mais la flotte française a perdu trois navires, grâce à la fantaisie de M. Pelletan.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

Gazette

On attendait impatiemment de voir à l'œuvre le municipalisme socialiste de Dijon, présidé par le citoyen Baraban.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

L'AFFAIRE DREYFUS

Des Commissions rogatoires ont été envoyées à Londres pour entendre Esterhazy et Czernichowski. Il n'y a eu aucun refus de répondre.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

L'AFFAIRE DREYFUS

Des Commissions rogatoires ont été envoyées à Londres pour entendre Esterhazy et Czernichowski. Il n'y a eu aucun refus de répondre.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

L'INCIDENT D'HAÏTI

Le navire de guerre français Trosidé est arrivé à Haïti venant de Saint-Jean ; il attend des ordres pour se rendre à Port-au-Prince afin d'appuyer les réclamations qui peuvent être présentées par le gouvernement français relativement à l'attentat commis contre le ministre de France à Haïti.

LE CONCOURS D'AGREGATION

L'interpellation de M. l'abbé Guérard sur l'indemnité des candidats au concours d'agrégation de la Faculté de la Sorbonne, a été présentée au ministre de l'Instruction publique.

AUTOUR DES MILLIONS DES CHARTREUX

Une déposition embarrassée — Les injures de M. Mazet — L'X mystérieux

M. Guerre est un vieux nationaliste à dont la femme est déléguée à l'inspection des pupilles de la Villa de Paris, ce qui prouve que le gouvernement ne lui garde pas rancune de ses opinions politiques.

LES ÉCONOMIES SOCIALISTES

On attendait impatiemment de voir à l'œuvre le municipalisme socialiste de Dijon, présidé par le citoyen Baraban.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

L'AFFAIRE DREYFUS

Des Commissions rogatoires ont été envoyées à Londres pour entendre Esterhazy et Czernichowski. Il n'y a eu aucun refus de répondre.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

par l'accusation, une ténacité dont la déposition devrait peu mériter la réputation.

L'INCIDENT D'HAÏTI

Le navire de guerre français Trosidé est arrivé à Haïti venant de Saint-Jean ; il attend des ordres pour se rendre à Port-au-Prince afin d'appuyer les réclamations qui peuvent être présentées par le gouvernement français relativement à l'attentat commis contre le ministre de France à Haïti.

LE CONCOURS D'AGREGATION

L'interpellation de M. l'abbé Guérard sur l'indemnité des candidats au concours d'agrégation de la Faculté de la Sorbonne, a été présentée au ministre de l'Instruction publique.

AUTOUR DES MILLIONS DES CHARTREUX

Une déposition embarrassée — Les injures de M. Mazet — L'X mystérieux

M. Guerre est un vieux nationaliste à dont la femme est déléguée à l'inspection des pupilles de la Villa de Paris, ce qui prouve que le gouvernement ne lui garde pas rancune de ses opinions politiques.

LES ÉCONOMIES SOCIALISTES

On attendait impatiemment de voir à l'œuvre le municipalisme socialiste de Dijon, présidé par le citoyen Baraban.

LE BUDGET DE 1905

La Commission du budget réunie sous la présidence de M. Dozeret, a arrêté hier les chiffres du budget du ministère de l'Agriculture, des Affaires rurales et de la Colonisation.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation en Extrême-Orient qui, des différentes affaires, a été l'objet de discussions.

LA CAVALIERE

PREMIERE PARTIE

PIETRE GADOCH

Enfin à peu de distance de Bussy-la-Côte, le chevalier de Saint-Georges, le baron Douglas, la Cavalière et quatre hommes encore quittèrent la direction suivie depuis le départ et galopèrent comme les autres vers le Nord.

Certes, ils n'avaient point tourné de victimes qui marchent au supplice, ces trois fiers jeunes hommes dont la lune éclairait les tailles élégantes et les souriants visages.

Tous trois, du reste, étaient supérieurement armés et montés. Leurs fustes avaient des pistolets, aussi leurs ceintures. De bonnes épées pendaient à leurs flancs, d'un côté ; de l'autre brillait l'acier de trois longues dagues toutes nues.

— Vous n'avez pas de hennés. — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Vous n'avez pas de hennés ? — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Vous n'avez pas de hennés ? — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Alors, riposta Yves, on peut chevaucher à son aise ; ça vous nos derniers épéone. — Te fût-ce, demanda René, de porter le manteau de notre belle matresse ?

— Non ! murmura Yves. Vicomte, merci encore, merci mille fois, si vous nous donnez le bonheur de mourir pour elle ! — Il vaut mieux vivre, Messieurs, s'écria Raoul, pour elle et pour vos fiancées !

— Vous n'avez pas de hennés. — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Vous n'avez pas de hennés ? — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Vous n'avez pas de hennés ? — Seriez-vous donc, reprit Raoul toujours le rôle du roi ? — Vous n'avez pas de hennés ? — Vous n'avez pas de hennés ?

— Vous ne comprenez donc rien ? — Alors son étonnement devant la stupidité de Raoul, car il entendait le prince répondre en excellent français, et sans le moindre accent : — Absolument rien, Monsieur le directeur...

— Vous ne comprenez donc rien ? — Alors son étonnement devant la stupidité de Raoul, car il entendait le prince répondre en excellent français, et sans le moindre accent : — Absolument rien, Monsieur le directeur...

— Vous ne comprenez donc rien ? — Alors son étonnement devant la stupidité de Raoul, car il entendait le prince répondre en excellent français, et sans le moindre accent : — Absolument rien, Monsieur le directeur...

— Vous ne comprenez donc rien ? — Alors son étonnement devant la stupidité de Raoul, car il entendait le prince répondre en excellent français, et sans le moindre accent : — Absolument rien, Monsieur le directeur...

— Vous ne comprenez donc rien ? — Alors son étonnement devant la stupidité de Raoul, car il entendait le prince répondre en excellent français, et sans le moindre accent : — Absolument rien, Monsieur le directeur...

Il ajouta : — N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.

— N'y a-t-il rien à faire pour vous, en cas de malheur ? — Notre mère est morte, répondit Yves. Rica.